

Perréard Vité, A. (1992). *Paco, Justine, Éric et moi ou En quoi un environnement pédagogique particulier peut-il être propice au développement d'une bonne image de soi?* Genève : Cahiers de la section des Sciences de l'Éducation, n^o 66, Université de Genève.

René L'Écuyer

Volume 19, numéro 3, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031657ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031657ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

L'Écuyer, R. (1993). Compte rendu de [Perréard Vité, A. (1992). *Paco, Justine, Éric et moi ou En quoi un environnement pédagogique particulier peut-il être propice au développement d'une bonne image de soi?* Genève : Cahiers de la section des Sciences de l'Éducation, n^o 66, Université de Genève.] *Revue des sciences de l'éducation*, 19(3), 630-631. <https://doi.org/10.7202/031657ar>

Perréard Vité, A. (1992). *Paco, Justine, Éric et moi ou En quoi un environnement pédagogique particulier peut-il être propice au développement d'une bonne image de soi?* Genève: Cahiers de la section des Sciences de l'Éducation, n° 66, Université de Genève.

Persuadé que l'image de soi est la clé du succès scolaire chez les enfants, l'auteur a suivi plus particulièrement trois enfants (de 3^e année primaire) durant une année scolaire complète. Ce volume constitue ainsi la synthèse de sa méthodologie et de toutes ses observations au cours desquelles l'auteur discute du rôle de l'enseignant dans le développement de l'image de soi chez l'enfant et du degré avec lequel l'attitude de l'enseignant peut influencer ce développement.

L'analyse des trois cas est tellement bien faite que l'on vit vraiment ce qui se passe. Le lecteur baigne dans le climat plus holistique de la dynamique de cette classe: les comportements et les états d'âme du professeur, ceux des enfants observés, de même que les attitudes et les réactions des autres enfants de la classe, sans oublier les parents. C'est ce qui fait la force de ce volume.

Les fondements théoriques de l'auteur reposent sur un heureux mélange de principes théoriques enthousiasmants et de réalisme pratique, évitant le piège des options théoriques naïves au détriment de la réalité pédagogique et psychologique. Ainsi, l'auteur allie la non-directivité de Rogers à la fermeté et à la souplesse de Baumrind tout en intégrant les attitudes d'amour favorisant l'autonomie aux aspects positifs pouvant être tirés de l'imposition des contrôles nécessaires (Schaeffer et Bell).

Les méthodes d'observation et d'évaluation sont au nombre de cinq et se recourent pour la plupart, permettant de s'assurer si les observations faites d'une manière sont confirmées par un autre type d'observation: *journal hebdomadaire* tenu sur chacun des trois enfants; *grille d'observation Anne* (enseignante) relevant à chaque semaine les comportements et attitudes de l'enfant (travaux, participation aux activités, comportements avec l'enseignante, avec les autres enfants de la classe, etc.); *grille d'observation Christian*, c'est-à-dire du point de vue d'un observateur extérieur; grille philosophie, évaluant le degré avec lequel les attitudes et comportements de l'enseignant reflètent bien – à mesure que l'année avance – sa philosophie initiale d'approche; enfin l'instrument d'évaluation de l'*Image de Soi*.

Le texte est rédigé dans un langage simple et clair, ce qui en rend la lecture facile et agréable. On déplore toutefois l'utilisation de certains anglicismes fort désagréables, trop souvent rencontrés chez les auteurs européens depuis un certain nombre d'années: *puzzle*, journal *new look*, etc.

Cette recherche convainc rapidement que, surtout dans les premières années de classe, l'enseignant constitue «un «autre signifiant» d'importance... C'est des premiers retours d'images qu'il aura de lui-même que va dépendre en grande partie la qualité de sa scolarité et peut-être de sa vie» (Perréard Vité, p. 156).

On ne peut que souhaiter la parution d'autres ouvrages aussi sérieux que celui-ci. Puisque l'image de soi est fondamentalement multidimensionnelle, pourquoi ne pas oser aller désormais plus loin en évaluant un plus grand nombre de ses composantes et en considérant leur organisation hiérarchique les unes par rapport aux autres (perceptions centrales et secondaires) afin d'obtenir une vue encore plus complète et plus nuancée des changements qui y surviennent?

René L'Écuyer
Université de Sherbrooke